

La magie du théâtre

Carmen Montessuit

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Montessuit, C. (1986). La magie du théâtre. *Jeu*, (40), 150–151.

la magie du théâtre

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours aimé le théâtre, lui ai toujours trouvé quelque chose de magique. Cet état d'esprit ne m'a pas quittée avec les années... malgré les quelques déceptions que j'ai pu avoir.

À l'emploi du *Journal de Montréal* depuis dix ans (auparavant, j'ai travaillé pendant sept ans dans un hebdo), j'ai vu en moyenne, depuis quatre ans, une centaine de pièces par année. Peut-être plus!

Le mot «critique» ne me plaît pas beaucoup. Il paraît tellement péjoratif. Malheureusement, en parlant avec beaucoup de gens autour de moi, qui n'ont rien à voir avec le milieu artistique, je dois constater qu'ils se fient beaucoup à ce qui est écrit dans les journaux ou dit à la radio.

Un critique peut-il totalement être objectif? Eh bien non! Tant de critères entrent en ligne de compte, ne serait-ce que l'état d'esprit dans lequel on se trouve lorsqu'on va voir une pièce. Sa propre sensibilité aussi, qui n'est pas forcément la même que celle de l'auteur. C'est là où j'essaie le plus possible (sans toujours y arriver) de peser le pour et le contre. Même si je n'ai pas aimé un spectacle, j'essaie quand même d'y trouver quelque chose de positif, ne serait-ce que le jeu de certains comédiens ou la mise en scène. Car je n'aime pas tellement «descendre en flèche» un spectacle (il y a évidemment toujours les exceptions), n'étant pas de nature agressive et tâchant d'évaluer tout le travail qui s'est fait pendant des semaines auparavant.

On ne peut pas oublier les théâtres d'été et le Théâtre des Variétés. On n'y va absolument pas avec le même oeil (critique!) que lorsqu'on va au Théâtre du Nouveau Monde, par exemple. Toutefois, ils existent et font travailler de nombreux comédiens. Certains boulevards y sont parfois très amusants et bien montés.

C'est peut-être grâce à ces dispositions que j'ai toujours eu de bonnes relations avec le milieu théâtral, et si quelques personnes ont pu m'en vouloir à un moment donné, ça n'a jamais duré très longtemps. En revanche, je me suis fréquemment fait dire que je n'étais pas assez méchante. Il faut alors se poser la question: une critique doit-elle être méchante?

Si, il y a quatre ou cinq ans, le théâtre était le parent pauvre de la section «Spectacles» du journal, les choses ont changé depuis. De plus en plus d'espace lui est accordé, bien que ce soit encore la télévision (média populaire entre tous) qui ait toujours la première place. En effet, il n'y a pas si longtemps, on ne s'occupait que des théâtres institutionnels. Maintenant, on parle beaucoup (certainement pas assez au goût de certains jeunes comédiens, auteurs, metteurs en scène) des nouvelles troupes de théâtre, de la relève, de théâtre pour enfants... et ce, en dehors du temps des fêtes.

«Je ne me laisserai jamais d'aller au théâtre.»
Carmen Montessuit.
Photo: Pablo, *Journal de Montréal*.



Il arrive aussi que des lecteurs appellent pour donner leur opinion. En général, c'est lorsqu'ils ne sont pas d'accord! Il y a encore trois ans, cela arrivait surtout dans le cas de spectacles de variétés. Il m'est arrivé une fois, en faisant la critique d'une pièce, d'oublier de mentionner le nom du théâtre: il y a eu au moins une dizaine d'appels le lendemain matin au journal!

Il semble que de plus en plus de gens vont au théâtre. Des personnes de tous les âges d'ailleurs, et aussi de milieux sociaux différents. Elles y vont pour diverses raisons: certaines, carrément, pour se détendre; d'autres veulent apprendre quelque chose, aiment les pièces à message, expérimentales, surréalistes... sans oublier les classiques.

On peut remarquer à présent que chaque salle a sa spécialité. Que l'on aille à la Licorne ou chez Jean-Duceppe, on sait à peu près à quoi s'attendre. Mais si, tout à coup, un directeur de salle changeait sa politique pour un spectacle, le public ne le suivrait pas. Il serait désorienté. Ce qui tend à prouver que les spectateurs prennent l'habitude d'aller au même endroit.

Et les «pauvres critiques» dans tout cela? Ils doivent avoir des goûts très éclectiques et s'adapter à toutes sortes de genres, même ceux qu'ils n'aiment pas! Et rester objectifs? Pour moi, le texte prime avant tout, qu'il soit classique ou contemporain, drôle ou torturé. Et lorsqu'on parle de la performance de tel comédien ou de telle comédienne, il faut, sans lui enlever son mérite, penser à ses camarades qui lui donnent la réplique; car si la distribution n'est pas homogène, ou si quelqu'un cherche à attirer l'attention uniquement sur sa personne, la performance générale sera inférieure. Il m'est toutefois arrivé de me laisser prendre par des trucs complètement fous, où je n'ai pas compris grand-chose, seulement à cause de l'atmosphère qui s'en dégageait.

J'espère que je ne me laisserai jamais d'aller au théâtre. Pour l'instant, je n'en suis pas là! J'espère aussi que le public sera de plus en plus nombreux; que, pour lui, aller voir une pièce deviendra une habitude mensuelle par exemple... et pourquoi pas hebdomadaire?

carmen montessuit*

* Née à Forbach (en Lorraine) en 1940, Carmen Ganster-Montessuit, après avoir amorcé des études en lettres, a d'abord travaillé comme secrétaire. À Montréal depuis 1969, elle a été au *Photo Journal* pendant sept ans (pages féminines, voyages, cuisine, événements artistiques) et est critique de théâtre au *Journal de Montréal* (premier quotidien francophone d'Amérique, avec un tirage de 320 000 exemplaires) depuis novembre 1976. N.d.l.r.